

/ Pour le patron de Degoisey, 1+1 font 3

A 58 ans, Laurent Allard est sur tous les fronts. Il est actif tant avec sa casquette de dirigeant de PME industrielle, qu'avec celle d'enseignant en management stratégique à l'UTT ou encore celle de chercheur préparant une thèse à l'université Paris-Dauphine.



Laurent Allard.

“ L'échange que j'ai avec les étudiants de l'UTT est hyperenrichissant ”

A l'aube de la soixantaine, avoir envie de plancher sur une thèse, ce n'est pas si courant. Laurent Allard s'est lancé dans cette aventure nouvelle pour lui avec la volonté de « *produire de la connaissance applicable immédiatement* », annonce cet homme de défi, connu pour avoir repris et relancé des entreprises industrielles dans l'Aube ces dernières années. « *Obnubilé par les problématiques de croissance* » (dixit), il prépare un *Executive doctorate in business administration* et mène ce travail de recherche au sein de l'université Paris-Dauphine. Alors qu'on entend dire à lon-

gueur de temps qu'un des problèmes de l'économie française – comparée notamment à l'Allemagne – tient au fait que les ETI (Etablissements de taille intermédiaire) sont trop peu nombreux, il s'intéresse tout particulièrement à la question de la transition entre PME et ETI. Pourquoi certaines parviennent à franchir le pas, d'autres non? Alors même que la croissance est une vertu qui permet de réaliser des économies d'échelle, de devenir plus compétitif, entre autres...

Il lui faut interroger l'histoire, ingurgiter une abondante littérature économique sur le sujet mais surtout comprendre le présent et enquêter dans les entreprises pour y dénicher des ressorts de réussite, avant de formuler des pistes de réflexion. Au-delà de la thèse, elles donneront lieu ensuite à un livre écrit en collaboration avec l'ancien enseignant-chercheur de l'ESC Troyes, Lotfi Karoui (aujourd'hui à l'EM de Normandie). « *Il faut vulgariser les travaux scientifiques* », répète à l'envi le patron aubois, soucieux d'apporter sa contribution à une cause commune : l'échange des savoirs.

Vision d'avenir et Usine du futur

Diplômé de l'ECG Troyes (devancière de l'ESC) dans sa jeunesse, Laurent Allard a commencé comme chef de produit dans la métallurgie chez Manoir Industries avant de reprendre une première entreprise (Vermont, fabricant d'ampoules) à l'âge de 32 ans. « *J'ai alors basculé dans le management* », note celui qui a dû mettre les mains dans le cambouis pour gérer au quotidien cette société revendue par la suite. Il en reprendra d'autres un peu plus tard dans le secteur de la mécanique industrielle cette fois, animé par

la même volonté de les placer sur les bons rails de la croissance en y injectant de la « *professionnalisation* », un leitmotiv chez lui. « *J'ai repris Degoisey, une vénérable entreprise (Ndlr : fabricant de métiers circulaires pour la bonneterie à l'origine) implantée au cœur de Saint-André-les-Vergers. C'est une belle PME aujourd'hui spécialisée dans l'usinage de pièces complexes et le montage d'ensembles électro-mécaniques complets, du prototypage à la moyenne série. Nos débouchés se trouvent dans les filières aéronautique, ferroviaire, pétrolière et les machines spéciales* », expose le président de cette SAS appréciée pour l'extrême précision et la qualité de ses productions. Convaincu que 1+1 font 3, Laurent Allard a également repris en 2011 la société maripontaine de mécanique Jacquelin Fleuriot, dont les compagnons et les machines ont rejoint les locaux de Degoisey. « *Avec cette reprise, je me suis placé dans une logique de complément de moyens, de compétences et de marchés. Cela a un effet dynamisant pour les deux structures. Quand je rencontre un client, je peux lui formuler plusieurs offres* », se réjouit Laurent Allard, dont les derniers investissements ont obtenu le soutien de la Région dans le cadre du dispositif Usine du Futur (lire en page 7). À côté de ce métier de patron qui le passionne, depuis une dizaine d'années, il trouve le temps de donner des cours de management stratégique aux étudiants de l'UTT, une demi-journée par semaine. « *Nous modélisons des théories. L'échange que j'ai avec eux est hyper enrichissant pour moi, pour mon job de patron, mais aussi d'apprenti thésard...* », assure-t-il, enthousiaste. ■

Philippe Schilde